



**HAL**  
open science

## Compte-rendu de: Lucie Friedrich, L'art du tatouage en Birmanie. En quête de sacré

Sébastien Galliot

### ► To cite this version:

Sébastien Galliot. Compte-rendu de: Lucie Friedrich, L'art du tatouage en Birmanie. En quête de sacré. Moussons: recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2021, pp.245-258 (No 38). 10.4000/moussons.8419 . hal-03461611

**HAL Id: hal-03461611**

**<https://hal.science/hal-03461611v1>**

Submitted on 1 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Lucie Friedrich, *L'art du tatouage en Birmanie. En quête de sacré*

Photographies de Morgane Stemmelin

Paris, L'Harmattan, 2021, photographies, croquis, bibliographie 222 p.

A mi chemin entre le récit de voyage, le beau livre et le compte rendu ethnographique cet ouvrage représente une introduction accessible et richement illustrée sur le thème du tatouage birman. Si l'auteure reconnaît le caractère lacunaire d'un tel ouvrage basé sur son mémoire de Master en ethnologie et sur seulement un mois de terrain, le lecteur pourra néanmoins apprécier la relative richesse des données qui y sont en outre joliment présentées.

Après un bref retour sur l'histoire de la Birmanie, les fondements religieux du tatouage birmans font l'objet d'une courte introduction et permettent au lecteur d'appréhender cette pratique comme partie intégrante d'une liturgie, celle du bouddhisme theravada, que l'on trouve également au Laos, en Thaïlande, au Cambodge et au Sri Lanka. Plus précisément, il s'agit ici des pratiques religieuses des groupes Shan, présents également au Sud Est de la Chine et en Thaïlande. En ce sens, et au-delà de son aspect éventuellement ornemental, c'est le caractère rituel (mêlant bouddhisme et animisme) de ce type de marquage tégumentaire ainsi que la présentation qu'en fait l'auteure qui constitue l'apport anthropologique le plus notable. Alors que son équivalent thaïlandais, le *Sak Yant* a fait l'objet de nombreuses publications (Cook, 2007/2008, Lagirarde 1989, Scott 1896, Rajadhon 1964, Terwiel 1976, Tannebaum 1987), le tatouage birman a en effet très peu été étudié. C'est donc au fil des rencontres, forcément hasardeuses au regard de la courte période passée sur le terrain, que l'auteure a collecté, avec sa compère photographe, les éléments présentés dans cet ouvrage.

On trouverait ainsi en Birmanie quatre types de tatouages, ornementaux, thérapeutiques, de « virilité », et de « protection ». Passant très rapidement sur les fonctions ornementale et thérapeutique (pratiquée par des guérisseurs sans pigment mais avec un mélange de matières minérales et organiques), elle s'étend plus longuement sur les deux autres catégories.

En ce qui concerne le tatouage dit « de virilité », on regrettera qu'aucun terme vernaculaire ne soit fourni. La description qui en est faite d'un assemblage de figures animales couvrant les cuisses des hommes et ayant pour vocation la démonstration d'une résistance à la douleur et d'une forme de courage rappelle, à titre comparatif, que des objectifs semblables étaient poursuivis par les tatouages féminins micronésiens de Pohnpei et polynésiens des îles Samoa. Cela étant dit, l'émission d'hypothèses anthropologiques transculturelles n'est pas l'objectif de l'auteure. Elle se concentre sur la typologie birmane et consacre la plus grande partie de son ethnographie à la quatrième catégorie de tatouage qui est également la plus complexe : le tatouage talisman ou de protection. Celui-ci passe par des procédés figuratifs divers et renvoie à un univers du *marquage tégumentaire comme technique de mise en image dans l'intention d'agir* qui mériterait une plus grande attention sinon de l'anthropologie de l'art, du moins de la part des *tattoo studies*.

**Les cercles et les pointillés** selon leur nombre et leur positionnement ne sont pas considérés comme la représentation graphique d'un référent mais comme canalisant des énergies ou comme ayant une influence sur les capacités physiques du porteur. A titre d'exemple, les points tatoués dans le pavillon des oreilles sont destinés à accroître l'ouïe.

**Les figures divines et animales** sont également très présentes et, comme pour les figures géométriques, elles sont faites dans l'intention d'apporter un bénéfice physique ou dispositionnel, pas seulement de protéger celui qui les arbore. Dans cette optique, un scorpion détournera les morsures et les piqûres. Un paon et un lapin amélioreront respectivement le rayonnement et la sagesse du porteur. Tandis que la précédente catégorie semble agir par contact, celle-ci laisse penser que le rapport entre la figure et son efficacité est de type analogique.

La catégorie suivant des **symboles religieux** qualifiés maladroitement par l'auteur d'abstrait, renvoie en réalité à des principes numérologiques bouddhistes.

Il en va de même des « **carrés magiques** » le plus souvent constitués de neuf cases ornées des symboles traduisant les premières syllabes des versets des canons religieux palï. Ces formes ésotériques de marquage sont dotées de qualités apotropaïques, aussi bien employées par les boxeurs pour éviter les blessures que par les officiers de police pour éviter les balles d'armes à feu.

Un dernier aspect qui mérite une attention particulière est la hiérarchisation qui est présentée des sources du pouvoir dans le tatouage. Sur ce point, l'ouvrage manque de cohérence ou de discussion critique au sujet des données de terrain. L'auteure s'appuie sur son ethnographie pour affirmer de manière assez convaincante que la composition de l'encre est d'une importance capitale. Cette dernière résulte d'un amalgame variable de différentes substances (cendre d'animaux magiques, sang de roi, venin de serpent, écorce de banyan) sous forme de pâte durcie (à la manière des blocs d'encre de chine). Propos qui, ici encore, entrent en résonance avec ce que l'on sait du pigment utilisé dans les rituels de tatouage polynésien, notamment celui issu de la combustion des noix de bancoulier. Ensuite, les sections suivantes distinguent par ordre d'importance, la « pureté des acteurs » c'est à dire leur disposition à suivre des préceptes religieux purificateurs, les « offrandes » c'est à dire le maintien des bonnes relations cérémonielles avec Bouddha et les esprits, le recours à l'astrologie pour déterminer le lieu et le moment du tatouage, la médiation avec les esprits par l'intermédiaire de mantras récités par le tatoueur, le motifs tatoué et finalement le matériel composé principalement d'aiguilles faites dans un alliage de différents métaux. Il faut saluer ici, l'attention particulière portée par l'auteure à l'environnement matériel et spirituel du tatouage que de nombreux travaux ont tendance à ignorer pour se concentrer sur l'interprétation des signes graphiques. Toutefois, plutôt que de hiérarchiser tous ces éléments, il aurait été judicieux de montrer comment ils fonctionnent ensemble. Puisque, dans la section où sont présentés des reproductions de motifs sous forme de dessin, elle prend la peine de préciser qu'elle a fait des reproductions tronquées répondant ainsi à la demande des maîtres tatoueurs de rendre inaccessible des images efficaces. Dans ces conditions, soit il y a une contradiction à sous-estimer l'efficacité du graphisme tout affirmant qu'un dessin fidèle doit rester secret, soit les praticiens rencontrés dans le cadre de cette étude manifestent un ethos professionnel comparable à celui du tatouage occidental et qui consiste à contrôler strictement la reproduction des dessins faits par les tatoueurs afin de limiter la possibilité de se faire copier. Cela s'explique par les modalités particulières de production et de reproduction du tatouage sur un support vivant et humain. De ce fait, il n'y a en effet à ce jour aucune forme de copyright qui soit applicables aux œuvres tatouées et la profession a toujours massivement recours à des stratégies d'interdiction quant à la reproduction des carnets de croquis.

Ensuite, si les outils sont si peu déterminants pour l'expression des forces attribuées au tatouage, on peut légitimement se demander pourquoi la plupart de ses informateurs placent leur équipement à proximité d'autels. La question aurait méritée d'être posée.

L'ouvrage se poursuit de manière assez classique par une série de portraits de tatoueurs et de personnes tatouées qui ont l'avantage d'éviter les clichés éculés contrastant praticiens traditionnels et tatoueurs modernes ou tatouage urbain cosmopolite et tatouage ethnique rural. Il s'achève sur une série de considérations générales sur la religion, sur la numérologie bouddhique et l'alchimie, sur la douleur et sur l'identité birmane composite représentant autant de domaines qui permettent d'éclairer les motivations sociales l'efficacité des tatouages dans cette partie du monde.

Enfin, si cet ouvrage paraît aux premiers abords peu érudit et difficile à manier en raison de son format horizontal normalement dédié aux catalogues et recueils de photographies, le contenu est agréablement surprenant par la précision ethnographique dont fait preuve l'auteure, la méthode d'exposition des différentes parties et la concision du propos, parfois trivial mais rarement bavard. Ce qui en fait un ouvrage agréable à lire et digne d'intérêt.

### **Bibliographie**

Cook, Joanna C. 2007/2008. 'Tattoos, Corporeality and the Self: Dissolving Borders in a Thai Monastery'. *Cambridge Anthropology* 27 (2), *Boundary Crossing: A Festschrift in Memory of Sue Benson*: 20–35.

Lagirarde, François. 1989. 'Note on Thai Tattoo—Note sur le tatouage en pays Thai. Récits de voyage et regards d'ethnographes jusqu'à la fin du XVIIe siècle'. *Journal of the Siam Society* 77 (2): 29–39.

Rajadhon, Phya A. 1964. 'Thai Charms and Amulets'. *Journal of the Siam Society* 52: 171–198.

Tannenbaum, Nicola. 1987. 'Tattoos: Invulnerability and Power in Shan Cosmology'. *American Ethnologist* 14 (4): 693–711.  
<https://doi.org/10.1525/ae.1987.14.4.02a00060>

Terwiel, Baren J. 1976. 'Tattooing in Thailand's History'. *Journal of the Royal Asiatic Society* 2: 156-166. <https://doi.org/10.1017/S0035869X00135580>